



**Comédie dramatique de Israël Horowitz, mise en scène de Caroline Darnay, avec Jean-Claude Bouillon et Nathalie Newman.**

Voilà une pièce dont le titre ne ment pas : on y parle de musique et on y parle au cœur.

Auteur prolifique, souvent joué en France, **Israël Horowitz** signe ici une pièce testamentaire, épurée, qui va vite et vise l'essentiel des sentiments humains.

Brackish, musicologue et professeur de littérature, n'a plus beaucoup de temps à vivre. Misanthrope, il est contraint d'avoir recours à une aide à domicile. Il a choisi Kathleen Hogan, quadragénaire récemment veuve. On découvrira peu à peu qu'ils ont une histoire commune et que le vieux professeur a eu sa part de responsabilité dans les malheurs de cette femme blessée par la vie.

Dans cette pièce à deux, qu'au bon sens du terme on qualifiera de très américaine, il y a un troisième élément : un poste de radio bloquée sur une station musicale classique. Les péroraisons de son speaker ponctuent les saynètes de "**Opus coeur**" et rappellent combien la musique a rythmé la vie de l'un et déréglé l'existence de l'autre.

En saisissant quelques moments d'intimité entre les deux personnages, Horowitz installe un climat, rend crédible la progression de la compréhension de ces deux solitaires qui paraissaient s'opposer sur bien des plans et qui, finalement, réussiront à vivre ensemble quelques mois dans la douceur et la paix, enfin débarrassés de leurs aigreurs et de leurs colères.

La petite musique d'Horowitz est convaincante. Surtout quand sa partition est aux mains de deux acteurs qui ne font jamais semblant, même quand il faut en passer par une gifle.

**Jean-Claude Bouillon** campe un professeur rendu humain par la vieillesse et la surdité, mais qui peut redevenir de temps à autre l'être hautain, sûr de sa supériorité intellectuelle, qu'il a sans doute été. **Nathalie Newman** lui donne la réplique avec fougue et générosité.

La mise en scène limpide de **Caroline Darnay** s'attache à rendre fort le cheminement de l'un vers l'autre, à faire comprendre que s'il est trop tard pour que les corps s'approchent, les âmes, elles, se sont rapprochées presque jusqu'à la fusion.

Dans "Opus Coeur", le rire et l'émotion font bon ménage et l'on comprendra toute la virtuosité de l'écriture d'Israël Horowitz en suivant les aventures récurrentes du sonotone du vieux professeur.

Cette étude d'un couple de circonstance, où la mort de l'un va redonner du sens à la vie de l'autre, aurait même pu s'appeler "Sonotone d'automne". Comme dans un film d'Ingmar Bergman, on y perçoit le bruit assourdissant que fait la mort d'un homme silencieux et apaisé.

Horowitz sait raconter des histoires, celle que l'on suit dans le décor unique de l'appartement de Brackish, avec sa partie salon et sa partie cuisine, est simple et belle. On est vraiment au théâtre, heureux d'avoir croisé ces deux êtres que l'on pourrait être.

Et puis, il y a Bach et Schubert et toute la musique que cet "Opus coeur" fait vibrer avec bonheur.